

*la Référence religieuse Son Eminence*

**Sayyid Muhamed Hussein Fadlallah**

**Regard islamique sur 'Ashura**

Traduction

R.Usyrane

**LES EDITIONS**

**AL-MALAK**

***Tous les droits de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays  
Première Edition 2005***

ISBN 9953-60-019-8



9 789953 600192 >

***Les Editions Dar - ALMALAK***

Beyrouth - Liban Tel: 03/755200 - Fax: 01/450769, B.P. 158/25,  
GhoBeiry

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

*Au Nom d'Allah  
Clément, Miséricordieux*

## Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Introduction  | 7  |
| Pourquoi plonger dans le passé?                                   | 11 |
| 1 – L'importance civilisationnelle de la commémoration historique | 12 |
| 2 - 'Ashura n'est pas une commémoration sectaire                  | 14 |
| Islamisation de 'Ashura   | 18 |
| La politique est le fondement du mouvement des religions          | 23 |
| L'affection dans 'Ashura  | 25 |
| 1 – La nécessité de conserver l'affection                         | 26 |
| 2 – la réflexion aux côtés de l'affection                         | 28 |
| 3 – Améliorer les moyens de la commémoration                      | 36 |
| Le contenu de 'Ashura   | 44 |
| 1 – Le conflit avec les concepts islamiques                       | 45 |
| 2 – Réduction de la cause hussaynite                              | 47 |
| 3 – Altération de l'image des exemples élevés                     | 51 |
| Etude scientifique de la biographie                               | 55 |



## Introduction

Louanges à Allah, le Maître des mondes, et paix sur Ses serviteurs qu’Il choisit.

‘Ashura est une école qui a pour but d’instaurer l’équilibre de la personnalité du Musulman, car elle concrétise pour lui toutes les significations de la grandeur grâce à ses différents personnages, grandeur qui se manifeste dans leur relation avec Allah, dans leur spiritualité saturée de morale prophétique, traduite dans leurs relations les uns avec les autres ou envers leurs ennemis, dans leur ancrage des conceptions islamiques, que ce soit sur le plan politique relatif au pouvoir ou sur le plan religieux en général, ces conceptions qui se sont rouillées dans les esprits des gens, qui sont incapables d’avoir une vision claire de la nature de la réalité, chose qui peut se renouveler à toute époque, sous plusieurs formes et images ; car l’histoire se renouvelle tant qu’elle est lutte permanente entre le vrai et le faux, faisant de ‘Ashura – la commémoration – une responsabilité pour l’exemple, une base pour le mouvement, une aide pour

l'inspiration. C'est pourquoi les Imams des Ahlul-Bayt ont voulu que 'Ashura se perpétue à travers les siècles pour qu'elle devienne l'arbre de la prophétie dont les fruits seront consommés dans toutes les questions vitales de l'humanité.

Les gens ont introduit dans 'Ashura beaucoup de coutumes dont le temps a figé certains éléments. Elles sont devenues à certaines époques des rituels figés qui ne peuvent plus émouvoir face à l'injustice, elles sont devenues à certaines occasions un mouvement d'auto-souffrance, incapable de reproduire son humanité. Certains y ont trouvé l'occasion pour susciter les dissensions partisans et un défolement des rancunes historiques, ainsi que tout ce qui s'oppose à la sacralité de la commémoration et de ses auteurs, et ne correspond pas à sa qualité islamique qui est ouverte à tous, de par la pureté, la limpidité et la fidélité.

A partir de là, Sayyid Muhammad Hussayn Fadlallah a entamé, voilà il y a presque cinquante ans, un travail pour enraciner aussi bien la pensée que l'affection dans 'Ashura, pour affirmer son caractère islamique en invitant tous les groupes musulmans à profiter de ses leçons et morales pour leur présent et leur avenir, et pour réunir les Musulmans autour d'al-Hussayn, en tant qu'Imam et en tant que symbole

de l'unité islamique, dans l'action et dans l'attitude, tout en refusant toutes les formes de réduction et de limitation de cette magnifique occasion, ces formes étant en contradiction avec les jugements légaux et dénaturant, aux yeux des gens, l'image éclatante de l'Islam dans la ligne des Ahlul-Bayt.

Sayyid Fadlallah a attiré l'attention sur l'importance de développer les expériences scéniques de 'Ashura, que ce soit au théâtre, au cinéma ou ailleurs, pour permettre à 'Ashura d'être accessible à de larges secteurs des sociétés, reflétant toutes les scènes sincères qui expriment la profondeur islamique et humaine de 'Ashura.

C'est à partir de ces paroles que le Sayyid a exprimées, à partir de la conscience, la pensée et l'âme et dont la majorité a été rassemblée dans deux livres « à partir de l'inspiration de 'Ashura » et « les paroles de 'Ashura » que son fils Sayyid Jaafar a réuni certaines pour les relier autour d'un axe, donner une idée relativement globale de la commémoration de 'Ashura : ses motivations, son caractère, les moyens de la commémorer, ainsi qu'une théorisation concernant la place de la pensée et de l'affection dans la commémoration de la cause hussaynite.



Le résultat fut ce court ouvrage, qui reste grand quant à son but et pour lequel nous réclamons à Allah qu'il profite à tous, Il entend et Il exauce.

**L'éditeur**

## **Pourquoi plonger dans le passé ?**

Certains peuvent demander : Pourquoi susciter la commémoration de 'Ashura, tous les ans, d'une manière qui incite aux larmes et à la tristesse sur un événement qui s'est déroulé il y a plus de treize siècles ?

Toute histoire contient nécessairement beaucoup de désastres, ceux-ci étant dus aux conditions objectives dans lesquels ils se sont déroulés, que ce soit dans le cadre de la lutte entre deux lignes ou dans le cadre de l'action des forts contre les déshérités, la question des désastres historiques devenant dès lors une question naturelle avec laquelle il faut se comporter de façon toute naturelle.

Certains autres considèrent que 'Ashura est un élément pour susciter les susceptibilités sectaires, surtout que le contexte historique pour la commémoration en a fait une affaire shi'ite dirigée contre les Sunnites, étant donné que les Sunnites respectent les Omeyyades. Parler donc de façon négative de ces derniers, ce qu'exige la nature de la commémoration, peut avoir des conséquences négatives sur la situation de l'unité islamique, ou sur la situation de la paix islamique en général.

Pour répondre à ces deux thèses, nous faisons les deux remarques suivantes :

## **1 – L'importance civilisationnelle de la commémoration historique**

Revenir à l'histoire grâce à la commémoration est un fait humain civilisationnel que les peuples et les sociétés, dans leurs diverses tendances et cultures, ont maintenu. Nous remarquons que le monde entier célèbre tous les ans une commémoration liée soit à une victoire nationale ou patriotique dans une bataille qui remonte à des centaines d'années, soit une tragédie, conséquence d'une lutte sociale ou politique qui remonte à des dizaines ou des centaines d'années. Les célébrations de l'indépendance menées par des Etats ne sont que des exemples illustrant l'enracinement de ce comportement dans la conscience humaine générale.

De plus, le présent, dans toutes ses situations, ne vit pas séparé de l'histoire. L'homme qui tente de s'affirmer, d'enraciner son étape et de raffermir ses pas dans la direction qu'il souhaite pour son avancée et son développement, ressent que dans l'histoire, il y a des points lumineux nécessaires pour chacune des étapes où il vit une forme d'injustice, ou qu'il y a une leçon à tirer reliée à toute la vie et dont la portée n'est pas limitée à une étape précise, ou qu'il y a un besoin d'une certaine incitation dont les éléments ne sont pas disponibles pour l'homme dans le présent, il essaie

donc de se les extraire de l'histoire. C'est pourquoi le recours à l'histoire est une question vivante qui génère de multiples bénéfices dans la vie de l'homme, et ce qu'indique le noble Coran : « Un enseignement destiné aux hommes doués d'intelligence » (Yusuf, 111) qui affirme que la valeur de l'histoire dans l'Islam est la valeur de l'exemple qui expose l'évènement à l'idée, qui observe les constantes qui ne sont pas soumises aux particularismes d'une période donnée, mais qui englobe toutes les lignes du temps, en les considérant comme des particularismes se rapportant à la vie entière. C'est cela qui nous relie à des personnages historiques, et notamment ceux qui ont des rôles dirigeants dans l'Islam, car leur mouvement n'est pas le mouvement de l'instant qu'ils ont vécu, mais c'est le mouvement du message qu'ils ont concrétisé dans leurs marche intellectuelle, spirituelle et active.

Par conséquent, la commémoration des faits historiques qui se penchent sur le présent et l'avenir, à travers les exemples, les leçons, les sermons, n'est pas une action hostile à la civilisation, elle prend sa source au contraire dans la profondeur de la civilisation humaine, en tant que représentant la valeur du mouvement humain dans sa

production de l'histoire, et une communauté qui ne vit pas la commémoration de son histoire est une communauté qui ne vit pas l'esprit de la prolongation vers l'avenir.

## **2 - 'Ashura n'est pas une commémoration sectaire**

La base islamique coranique souligne que le passé est de la responsabilité de ceux qui l'ont vécu et produit, que ce soit dans les points positifs ou négatifs, selon la parole divine : « Cette communauté a passé. Ce qu'elle a acquis par ses œuvres lui appartient et ce que vous avez acquis vous revient. Vous n'êtes pas responsables de ce qu'ils ont fait. » (al-Baqara, 141). La gloire historique n'est pas une gloire pour nous dans le sens dynamique du terme, mais c'est la gloire pour ceux qui l'ont réalisée, et nous devons, en même temps, ne pas faire porter aux autres les aspects négatifs de l'histoire, lorsqu'ils se présentent sous une forme de répartition entre des groupes, l'un d'eux se référant à un groupe historique qui a combattu un autre groupe auquel se réfère l'autre.

Sur cette base, les Shi'ites – au présent – ne portent pas la responsabilité de certains aspects négatifs qui ont été vécus dans le cadre des divergences entre Sunnites et Shi'ites dans le passé, et nous ne faisons pas porter aux Sunnites contemporains la responsabilité de ce que les Shi'ites ont

subi, en négatif, de la part de ceux qui ont adopté l'école sunnite dans l'histoire. Aujourd'hui, les Shi'ites et les Sunnites vivent la même époque et la même étape, ils sont responsables de leurs actions, au moment où des différences d'appréciation et de compréhension de l'Islam et de son dynamisme, ou relatives à la vénération d'un tel ou d'un autre, existent toujours, ce qui laisse la possibilité d'un dialogue de tous selon les mécanismes du dialogue.

C'est pourquoi il est faux de considérer que 'Ashura est une occasion dirigée par les Shi'ites contre les Sunnites, surtout que Yazid ne représente pas une valeur islamique sunnite, pour considérer que son refus signifie le refus d'une telle valeur. De même, il est faux de s'appuyer sur cette base pour la commémoration, car 'Ashura est une question islamique par excellence, elle concerne tous les musulmans, sans exception.

Dans ce cadre, nous souhaitons renvoyer au style raisonnable que le saint Coran a utilisé pour mener la dynamique de la divergence, consistant à se rejoindre sur les points communs et de dialoguer sur les points en suspens, pour que 'Ashura soit un mouvement dans la conscience, non un mouvement dans la réaction. Lorsque l'homme réfléchit, il peut comprendre la réalité et le terrain sur lequel il se trouve,

l'environnement qui l'entoure, les situations politiques qui agissent dans le monde et exercent une influence sur lui. La réaction, par contre, incite l'homme à réagir sans maîtriser sa propre situation, sa volonté ou son attitude. Bien sûr, nous avons besoin de l'ardeur et de la réaction, et nous avons besoin d'acclamer ou d'ovationner, mais – avant cela – il est nécessaire de comprendre pourquoi nous sommes enthousiastes, pourquoi nous acclamons et ovationnons.

La personne sage ne peut que réfléchir aux conséquences de la parole avant qu'elle ne soit émise, aux buts de l'action avant de l'engager, elle ne pratique pas le mouvement de l'opposition en usant de l'insulte, la malédiction dans le but de faire éclater la colère et défouler sa haine. La question qui se pose ici est : lorsque le shi'ite explose sa colère et insulte les sacralités sunnites, le Sunnite se transformera-t-il en Shi'ite ? Ou lorsque le Sunnite explose sa colère et touche aux sacralités shi'ites, est-il dans la voie de l'appel à sa pensée et sa doctrine ? Allah, Gloire à Lui, nous a spécifié la voie du comportement avec les sacralités de tout groupe de gens, Il dit : « N'insultez pas ceux qu'ils invoquent en dehors de Dieu, sinon ils insulteraient Dieu par hostilité ou par

ignorance. Nous avons ainsi embelli pour chaque communauté ses propres actions. » (al-An'am, 108).

Si tu insultes les sacralités d'autrui, celui-ci réagira en insultant les tiennes. L'Imam Ali s'est inspiré de ce verset lorsque, critiquant certains de son armée qu'il a entendu proférer des insultes à l'encontre des Syriens venus les combattre, il dit : « Je déteste que vous soyez de ceux qui insultent, si vous décrivez leurs actes et rappelez leur état, ce serait plus juste en paroles, plus éloquent dans le prétexte, et dites au lieu d'insulter : « O Allah, épargne notre vie et la leur, réconcilie entre nous pour que le vrai soit reconnu par celui qui l'ignore, et que s'abstienne de l'égarement et de l'agression celui qui y persévère » (L'Imam Ali b. Abi Talib, Nahj al-balâgha, n° 206).

Nous devons nous appuyer sur la ligne de l'unité islamique qui ne signifie pas le rejet par chaque partie de ses propres convictions, mais plutôt que tous les Musulmans se rencontrent sur ce qui les rassemble, qu'ils coopèrent dans les questions communes, qu'ils dialoguent autour des questions divergentes de manière scientifique et objective, surtout lorsqu'ils vivent dans des régions communes, qui sont en quelque sorte des lignes de partage entre écoles, à partir



desquelles certains agissent, profitant de quelques occasions, comme ‘Ashura, pour susciter des séditions sectaires.

C’est pourquoi, à partir de notre statut juridique, nous avons déclaré illicite à toute personne la mise en avant de slogans provoquant les susceptibilités et la profération de paroles allant dans ce sens, demandant l’utilisation du style du dialogue et de la discussion de la meilleure manière qui soit, car nous voulons que tous agissent pour raffermir l’Islam, surtout dans les phases que traverse notre communauté, qui est l’une des phases les plus critiques, pour l’Islam et les Musulmans, quelles que soient leurs écoles et leurs orientations.

### **Islamisation de ‘Ashura**

En proposant ce titre, nous ne voulons pas suggérer que ‘Ashura est dépourvu du caractère islamique, mais nous voulons affirmer que la cause hussaynite est une cause islamique générale, et non une cause partisane particulière.

Karbala’ a pour point de départ les lignes générales de l’Islam représentées par les thèses émises par al-Hussayn, une large ligne pour son mouvement et des attitudes qui se sont concrétisées au cours du parcours hussaynite vers le martyr.

La ligne de l'action est la réforme de la communauté instaurée par le messenger d'Allah, tel que l'affirme al-Husayn lui-même : « Je me suis révolté pour réclamer la réforme de la communauté de mon grand-père, je voudrai ordonner ce qui est convenable et interdire ce qui est blâmable » à partir de la parole divine : « Puissiez-vous former une Communauté dont les membres appellent les hommes au bien : leur ordonnent ce qui est convenable et leur interdisent ce qui est blâmable » (Al-Imran, 104). Parmi les actes convenables, ordonner au tyran de s'y conformer, et interdire les actes blâmables, c'est interdire à l'opresseur de pratiquer son oppression, même s'il faut pour cela mener une révolution contre lui. Car ordonner le convenable et interdire le blâmable peuvent être entrepris par la parole, par l'action, mais aussi par l'usage de la force, selon la nature des conditions et des conséquences.

Al-Hussayn a refusé la soumission en s'appuyant sur le programme fixé par l'Islam relatif au gouvernement musulman et au calife, il dit : « Celui qui d'entre vous voit un dirigeant injuste, légalisant ce que Allah a rendu illicite, rompant Son pacte, contredisant la Sunna du messenger d'Allah, agissant envers les serviteurs d'Allah par le péché et l'agression... et qui ne change pas, ni par la parole, ni par

l'acte, Allah a le droit de rendre Sa Justice » ceci du point de vue théorique. Quant à la pratique, il confirme, disant : « Ceux-là se sont engagés dans l'obéissance à Satan, ils ont abandonné l'obéissance au Miséricordieux, généralisé la corruption, effacé les limites, accaparé les tributs, déclaré licite ce que Allah a jugé illicite et déclaré illicite ce que Allah a jugé licite et moi, j'ai le droit de changer.. »<sup>1</sup>

Ailleurs, voulant affirmer le statut de l'honneur et sa signification dans la personnalité du Musulman croyant, il dit : « Je ne vous remets pas, en mains propres, le don qui vous humilie ni n'approuve que votre approbation vous rende servile »<sup>2</sup> et aussi : « le prétentieux fils du bâtard ne m'a laissé que deux choix : ou la quémande ou l'humiliation ... il est hors de question de s'humilier, Allah le refuse, ainsi que Son messenger et les croyants... »<sup>3</sup>

Ce sont quelques-uns de ses mots d'ordre. En les étudiant, nous réalisons clairement qu'il ne s'agit pas de mots d'ordre spécifiques à l'époque qu'il vivait, pour que la question soit une simple question tirée de l'histoire, de même qu'il ne s'agit pas de mot d'ordre sectaires ou partisans, mais ce sont

---

<sup>1</sup> Tabarî, Târikh, vol. 3, p. 307

<sup>2</sup> Bihâr al-Anwâr, vol. 45, p. 7, chap. 37

<sup>3</sup> Bihâr al-Anwâr, p. 83, chap. 37, récit 1

des mots d'ordre qui concernent la vie toute entière, des mots d'ordre de l'Islam dans tous ses lieux. Qui d'entre nous n'a pas remarqué la corruption et la perversion politiques représentées par le gouverneur, le gouverné et la façon de gouverner ? Qui d'entre nous n'a pas remarqué l'acte de corrompre et la corruption au niveau de la domination mondiale, régionale, locale, la puissance de la domination voulant confisquer nos causes vitales ? Qui d'entre nous n'a pas trouvé que la réalité vise à corrompre la moralité individuelle et sociale à l'intérieur de l'individu, de la société et de la communauté musulmane, en voulant commercer avec la morale ? Qui d'entre nous n'a pas refusé la réalité où beaucoup de Musulmans abandonnent l'adoration d'Allah, s'éloignent de la sincérité, la loyauté, la pureté, le dévouement et autres fondements de la moralité alors qu'en même temps, ils professent le témoignage « il n'y a de dieu que Allah et Muhammad est le messager d'Allah » ? Qui d'entre nous ne refuse pas les nombreux aspects de la déviation dans notre vie, les relations décimées, les séditions qui bouleversent les individus, les familles, les partis, les écoles, etc.. ? Qui d'entre nous ne voit pas dans l'honneur la valeur supérieure sur le plan individuel ou social ?

La révolution de l'Imam al-Hussayn fut une révolution perdante sur le plan militaire, mais elle a heurté la réalité et ébranlé ses fondations, afin de mettre en valeur la ligne authentique qui préserve la vie islamique et qui y affirme la justice. Car la situation est arrivée au point où cette justice s'était relâchée sous le gouvernement de Yazid, c'est pourquoi les gens se sont levés, bien qu'ils aimaient al-Hussayn, pour le combattre. La situation islamique était en place pour que l'injustice se maintienne, pour que les gens se mobilisent pour refuser l'appel du vrai, pour que le processus conduise à présenter aux gens l'incroyance au nom de l'Islam.

C'est pourquoi al-Hussayn représente une ligne, une méthode, une concrétisation vivante des valeurs islamiques et humaines, soit la dignité, l'honneur, la préservation du chemin droit qu'Allah nous a confiés en dépôt, à nous tous, avec la lutte contre l'injustice et la corruption, à toutes les époques, quelles que soient les formes prises par l'injustice, ou par lesquelles la corruption se présente, affirmant que la réforme de la communauté du messager d'Allah est une responsabilité de tout individu de cette communauté, chacun selon son rôle et sa place, dans tous les domaines.

C'est dans tout cela qu'il a suivi le chemin de son grand-père qui avait mis en garde les Musulmans contre l'abandon du principe d'ordonner le convenable et d'interdire le blâmable, leur annonçant qu'ils seraient la proie de nombreux malheurs et de calamités multiples, disant : « Ordonnez le convenable et interdisez le blâmable, sinon Allah nommera les mauvais d'entre vous en tant que maîtres sur les bons d'entre vous, et ces derniers appelleront, mais ils ne seront pas entendus »<sup>4</sup>.

### **La politique est le fondement du mouvement des religions**

Certains considèrent que les questions de justice, d'injustice, la remise du gouvernement dans le droit chemin, le changement de régime, sont des questions politiques et de ce fait, n'ont pas de relation avec la religion, la religion devant s'écarter, à cause de sa pureté et sa sacralité, de toutes ces questions. Nous considérons pour notre part que le Coran insiste sur le fait que la politique est le fondement du mouvement des messages, en disant : « Nous avons envoyé nos prophètes avec des preuves indubitables. Nous avons fait descendre avec eux le Livre et la balance afin que les hommes observent l'équité » (al-Hadid, 25). Ce qui signifie que la religion, toute religion, s'appuie sur la volonté divine

---

<sup>4</sup> Idem, vol. 90, p. 378, chap. 24, récit 21.

d'instaurer la justice parmi les gens. Allah ne nous a pas révélé la religion pour organiser notre situation dans l'Au-delà, mais Il l'a révélée pour organiser notre vie dans le monde ici-bas, qu'Il a conçue comme un espace pour notre mouvement, Il a voulu que l'homme soit Son vicaire en gouvernant les gens avec justice.

La religion est un élan de justice dans le mouvement individuel, social, politique, sécuritaire, économique de l'homme. D'où l'insistance dans le Coran sur le devoir d'instaurer la justice, en disant : « Lorsque vous parlez, soyez équitables, même s'il s'agit d'un parent proche » (Al-An'am, 152), « Ô vous qui croyez ! Pratiquez avec constance la justice en témoignage de fidélité envers Dieu, et même à votre propre détriment de vos père et mère et de vos proches » (an-Nisa', 135), « Que la haine envers un peuple ne vous incite pas à commettre des injustices. Soyez justes ! la justice est proche de la piété. » (Al-Ma'ida, 8), l'Islam a aussi réclamé la justice, même envers les incroyants : « Dieu ne vous interdit pas d'être bons et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus à cause de votre foi et qui ne vous ont pas expulsés de vos maisons ; - Dieu aime ceux qui sont équitables – Dieu vous interdit seulement de prendre pour patrons ceux qui vous combattent à cause de votre foi ; ceux

qui vous expulsent de vos maisons et ceux qui participent à votre expulsion » (al-Mumtahina, 8 et 9).

### **L'affection dans 'Ashura**

Un débat a été suscité concernant l'insistance à mettre en avant le côté affectif dans la commémoration de 'Ashura, et ce débat se manifeste à différents niveaux :

1 – le contenu intellectuel qui met en action tous les éléments attisant la tristesse, comme les termes de la cause prononcés de façon à susciter les larmes de manière bouleversante.

2 – le style artistique sanglotant, qui plonge dans le ton affligeant de la désolation, et dont les éléments émouvants sont disséminés dans ses mélodies et ses rythmes.

3 – Les pratiques vives exprimant le cri propre de l'individu, lorsqu'il est influencé par la tragédie et qu'il réagit vis-à-vis de ses faits douloureux, comme les pleurs violents, les lamentations en se frappant les poitrines, l'auto-flagellation avec les chaînes, ou les coups portés sur la tête avec des épées, et autres pratiques auxquelles des groupes ou des gens se sont habitués.

Tous ces phénomènes amènent certains à demander que la commémoration de 'Ashura se limite aux seuls aspects culturels et intellectuels, dans le but de s'inspirer des valeurs



de 'Ashura en s'appuyant sur la raison et la pensée, et de supprimer les manières traditionnelles de la commémoration, dont les aspects négatifs deviennent de plus en plus nombreux, que ce soit dans la manière de commémorer dans les couches populaires ou dans la manière sectaire qui engendre de vives susceptibilités.

Pour aborder et traiter cette question, qui renferme plusieurs facettes, il faut nous pencher sur quelques points :

### **1 – La nécessité de conserver l'affection**

La question de l'affection est l'une de celles qui ont une grande importance dans la commémoration de 'Ashura et qu'il faut maintenir pour plusieurs raisons :

a – L'affection fait partie des particularités de la commémoration, car le contenu de 'Ashura, de par sa nature, est tragiquement triste ; séparer entre l'appel à commémorer dans la conscience des gens et entre le moyen affectif signifie éloigner une chose de son essence et lui ôter l'élément le plus important de sa vitalité.

b – L'affection garantit la permanence à la commémoration, en exerçant une influence sur les sentiments humains, ce qui enracine la relation affective des gens avec les auteurs de la commémoration, tout comme est la relation entre l'homme et ceux qu'il aime, lorsqu'il réagit spontanément aux malheurs

qui les touchent ou touchent leurs familles. Ceci a des conséquences positives importantes pour l'ouverture de la dimension humaine sur les sentiments, mais aussi sur la dimension islamique de l'action dans la réalité contemporaine de l'individu.

c – Le moyen affectif représente un des moyens de l'éducation émotionnelle qui transforme la cause en une cause personnelle, tout à fait comme si la cause était contemporaine. C'est ce que nous constatons dans la marche traditionnelle de l'homme dans sa liaison aux significations religieuses. C'est l'aspect émotionnel qui maintient l'homme dans une mobilisation permanente pour activer ces significations dans la réalité et les protéger en affrontant tous les défis que d'autres brandissent en face, tout comme si les réactions sont dirigées contre une cause personnelle. C'est pourquoi les questions religieuses et doctrinaires sont des questions sensibles dans les conflits.

d – Dépouiller 'Ashura de son contenu affectif, pour se contenter de son contenu intellectuel rend la cause figée, aride dans la conscience humaine, comme toutes les questions historiques reliées au conflit entre le Vrai et le Faux que l'histoire a dépassées, car les nombreuses questions conflictuelles auxquelles l'homme est confronté dans son

présent portent d'innombrables problèmes qui font tellement pression sur sa pensée et ses sentiments qu'il ne peut trouver un moment de répit pour réagir à des causes historiques. Cela l'amène progressivement à oublier la cause ou à la négliger, sauf lorsque des situations imprévisibles mettent en avant certaines causes historiques, dans une opération d'incitation rapide, vite évanouie d'ailleurs, au milieu d'une réalité dangereuse faisant pression sur l'homme.

Tout cela nécessite que la cause de 'Ashura baigne dans l'affection, si l'on souhaite qu'elle se perpétue dans la conscience des générations suivantes. Et si l'aspect affectif est écarté de 'Ashura, cette dernière sera simplement une cause parmi tant d'autres, dans les conflits historiques, ayant sa place dans les livres ou les commémorations statiques.

## **2 – la réflexion aux côtés de l'affection**

Tout en insistant sur l'importance de l'affection dans 'Ashura, nous affirmons qu'il y a quelques aspects négatifs issus du recours exclusif à l'élément affectif et tragique, face à l'aspect intellectuel, ce qui nécessite un équilibre entre les aspects affectif et intellectuel, aucun des deux ne devant dominer l'autre, et cela pour plusieurs raisons que nous citons :

a – L’aspect intellectuel renvoie au but ultime pour lequel ‘Ashura a été entrepris, c’est la question du changement, de la vie et de l’homme à travers tous les éléments que renferme la révolution hussaynite, en en faisant une ouverture sur le présent et l’avenir.

Al-Hussayn n’a pas entrepris sa révolution contre la situation injuste pour que nous le pleurions, mais pour la réforme et le changement. Oui, l’affection est un des résultats de la révolution grâce à laquelle les Imams des Ahlul-Bayt ont maintenu la cause vivante dans le cœur de l’être musulman, tout au long de l’histoire, de façon à ce que cette cause soit reliée à la conscience humaine dans la relation du présent avec le passé. Il y a une différence entre le fait que l’affection soit le but de la révolution et le fait qu’elle soit un moyen de sa permanence dans la conscience.

b – La cause hussaynite n’est pas une cause individuelle, qui tourne autour de soi, mais il s’agit d’une grande cause islamique dont les lignes générales sont reliées à la fois à la responsabilité légale et à la ligne politique révolutionnaire. C’est pourquoi l’insistance sur l’affection, éloignée de la raison, repousse le caractère islamique général, et transforme la cause en affaire individuelle. Le fait de se plonger dans la tragédie sous la forme de sanglots remplit l’âme d’une fumée

affective opaque qui masque la clairvoyance lorsqu'on regarde les éléments réels de son caractère général. Même la relation individuelle avec les personnalités dirigeantes musulmanes se transforme en une relation personnelle reliée à des aspects propres, particuliers, immercée dans une imitation figée où les pleurs semblent, ainsi que d'autres moyens affectifs, une chose que l'homme s'impose, devenant une forme de simulation, qui rejoint plutôt l'image que le contenu de la tristesse, devenant un état de défoulement des douleurs propres que l'homme a emmagasinés dans sa vie privée plutôt qu'une réaction sérieuse avec la cause historique.

c- L'élément traditionnel qui suscite le souvenir peut transformer la cause en rites religieux ordinaires sans contenu intellectuel, que ce soit sur le plan politique dans sa dimension révolutionnaire ou sur le plan du mouvement de l'Islam . Nous remarquons, dans notre réalité contemporaine, les tyrans déviés parmi les politiques shi'ites qui organisent les commémorations avec les moyens affectifs considérés comme des traditions shi'ites authentiques, tout en interdisant au récitateur de la biographie hussaynite de passer de la question affective à la question politique.

d – le refus d’adopter la méthode scientifique et intellectuelle dans l’étude de la cause hussaynite conduit à dénaturer les concepts purs de la révolution hussaynite, qu’ils soient directement ou indirectement rattachés à la nature de la révolution à partir de l’attitude héroïque de ses personnages, telle que rapportée par les biographies.

Les thèmes proposés par les récitateurs des oraisons funèbres peuvent être en contradiction avec les concepts musulmans authentiques, ou s’écarter de l’équilibre de la représentation, ou se limiter le plus souvent à un espace réduit qui favorise les sectarismes familiaux, éloignés des sentiments et idées des messages, etc. Ce qui a des répercussions néfastes sur la mentalité populaire générale, qui peut être nourrie de ces concepts. En trouvant leur voie vers la zone des sentiments, grâce aux pleurs et expressions de douleur, ils approfondissent le contenu intellectuel et affectif de ces lieux d’auto-excitation, ce que nous développerons plus loin, si Allah le veut.

e – Ecarter la pensée de la commémoration de ‘Ashura est une des causes de certaines tendances erronées qui consistent à refuser de considérer la voie hussaynite face à l’imposteur et au gouverneur dévié, comme une voie islamique générale, que les Musulmans doivent emprunter, considérant plutôt

qu'il s'agit d'une voie hussaynite particulière qui s'appuie sur des particularismes propres à Al-Hussayn et sur sa propre personne en tant qu'Imam. Car en s'appuyant sur l'aspect individuel de la tragédie, les relations avec al-Hussayn sont devenues une relation individuelle reliée à sa personne et non à son message. C'est pourquoi pour ceux-là, 'Ashura ne porte pas le sens de l'exemple à suivre dont les générations islamiques consécutives pourraient s'inspirer.

f – L'insistance sur l'aspect intellectuel de la commémoration nous permet d'en profiter pour définir les lignes intellectuelles, actives et légales se rapportant à la biographie hussaynite dans la forme et le contenu. Car il y a dans 'Ashura beaucoup de contenus intellectuels et légaux dont les termes doivent être soigneusement analysés pour que 'Ashura devienne une étape dans la planification précise de la cause islamique, pour l'avenir proche et lointain, afin que l'Islam devienne la règle de la pensée, de l'affection et de la vie.

g – Négliger l'aspect intellectuel de 'Ashura risque de nous priver d'une tribune pour l'appel à l'Islam car la tribune hussaynite attire les masses musulmanes de façon traditionnelle, ce qui offre aux prédicateurs plusieurs occasions de pénétrer dans les esprits et cœurs des gens, à travers la ligne générale et large de la commémoration,

permettant une ouverture à l'islam en tant qu'idée, mouvement, révolution, grâce à cette ouverture sur al-Hussayn qui représente la concrétisation vivante de tout cela. La commémoration devient de ce fait une école musulmane populaire diversifiée dans ses dimensions et ses moyens – et un des moyens de l'appel à l'islam.

h – S'appuyer sur l'affection séparée de la raison peut amener à une répétition de la tragédie vécue par al-Hussayn, car sa tragédie ne se situe pas dans l'absence d'affection des musulmans pour lui, tous les cœurs battent dans son amour, mais ce fut un amour aveugle et superficiel, qui ne s'appuyait pas sur une profonde connaissance, une volonté ferme et une épreuve. C'est pourquoi, lorsqu'il fut exigé d'eux qu'ils se sacrifient, soit par leur tempérament, leur intérêt ou leur fortune, l'amour s'est évaporé, l'intérêt et le tempérament furent mis au devant. Al-Farazdak exprima l'état de la population d'al-Kufa sortie pour combattre al-Husayn, disant : « les cœurs des gens sont avec toi mais leurs épées contre toi »<sup>5</sup>. Nous avons besoin d'aimer al-Hussayn, avec discernement, raison, épreuve, et non d'une manière superficielle réactive et aveugle, qui ne peut être que figée face à la réalité et le défi vécu, ce qui exige une prise de

---

<sup>5</sup> Sheikh Mufid, Al-Irshad, vol. 2, p. 67.



conscience de tous les contenus qui ont permis l'avènement de 'Ashura, et qui sont les contenus de l'Islam.

En considérant les éléments qui affirment que l'aspect intellectuel dans la commémoration lui apporte un aspect vital et nécessaire, et la nécessité de maintenir, avec force, l'élément affectif dans 'Ashura, nous affirmons de nouveau que la question affective a une dimension humaine aux multiples rayonnements, elle est islamique dans son esprit, riche dans ses conséquences, et multiple dans ses données, elle enrichit la pensée par la chaleur et la vitalité, la sortant de son immobilisme pour l'introduire dans l'action et le mouvement, la sortant d'un état de rigidité intellectuelle pour l'introduire dans un état de foi émotionnelle. Elle renforce les liens de l'homme avec sa réalité et ses causes, l'état de la pensée, dans les particularismes du principe et de l'individu ainsi que dans l'attitude, devient proche de l'affection, ouverte sur l'émotion, lui donnant un peu de force, d'ouverture et de constance dans l'esprit et une extension dans la réalité.

Nous affirmons de même que la mixité des deux états, affectif et intellectuel, est ce qui réalise le contenu profond du message dans la conscience et le mouvement de l'homme. Ainsi, l'idée devient foi quand elle est ouverte aux

sentiments, la foi se développe à l'amour ou à la haine lorsque la raison s'ouvre au cœur. C'est ce que nous inspire le récit concernant l'amour des proches d'Allah et la haine de Ses ennemis, lorsque le Musulman respecte sa foi, car ils sont un indicateur de son sérieux et de sa fidélité. Il faut remarquer que le but, ici, les lignes de départ de 'Ashura, rejoignent le moyen qui est la manière et les moyens de la commémoration. Le contenu agit dans le cadre du respect de la réalité.

Nous disons encore une fois, nous devons éduquer nos cœurs comme nous éduquons nos esprits, éduquer nos cœurs par la culture de l'affection. Lorsque le cœur se trompe et s'éloigne de la direction juste de l'affection, il détruit la vie de l'homme. Si nous sommes superficiels dans notre amour, nous l'accordons à qui ne le mérite pas, il se peut que gît dans celui que nous aimons une ingratitude qui détruise notre vie plus tard, et lorsque nous haïssons un être sur la base d'éléments subjectifs pour la haine, il se peut que celui-ci enferme en lui un élément bienveillant au moment où notre haine envers lui prive notre vie de bénéficier de sa bienveillance.

Nous devons guider nos affections pour qu'elles battent sur la base de la conscience, qu'elles prennent appui en profondeur

et ne pas rester à la surface, que ce ne soit pas une affection teinte de folie ou qui vive l'enfance et agisse à la manière des enfants.

### **3 – Améliorer les moyens de la commémoration**

Si l'affection garantit à 'Ashura de se maintenir, de conserver sa chaleur à travers les âges, de l'approfondir dans l'affectivité humaine, il est nécessaire que nous poursuivions en permanence l'étude des moyens de la commémoration, car l'être humain est influencé de façons diverses, selon l'évolution de sa culture et de sa mentalité.

En d'autres termes, la mentalité est un langage, si les mentalités changent et évoluent, les éléments qui influent doivent être appropriés avec les mentalités auxquelles ils s'adressent. Il se peut que des stimulations appropriées à une période précise, ne soient plus valables pour agir à d'autres périodes, il est probable qu'elles soient rattachées à un niveau culturel donné qui reste influencé par un moyen donné, sans que cet élément soit stimulateur dans un niveau culturel avancé.

Nous observons probablement cette question dans certains termes de la poésie hussaynite, dialectale et écrite, qui s'appuient sur les traditions tribales, où les femmes incitent

les hommes à mobiliser leur ardeur, fierté et activité. Si nous proposons ces termes dans une autre aire culturelle, cela n'a aucun effet, car l'état culturel a fait évoluer l'affection ainsi que le mouvement de la pensée.

En conséquence, nous devons nous pencher sur plusieurs points essentiels :

1 – Il est nécessaire de maintenir la commémoration de 'Ashura dans sa forme populaire traditionnelle connue, car la simplicité de ces formes assure une étendue plus large à la cause hussaynite, dans le présent et l'avenir, et concrétise un état de mobilisation populaire qui produit des résultats importants et positifs, en ce qui concerne la formation d'un public de 'Ashura, en tout lieu et en tout temps. C'est ce qui a garanti son maintien pendant quatorze siècles. Toucher à cette question expose la cause à une atrophie progressive et à sa disparition dans la conscience générale de la communauté.

2 – Tout en la préservant dans sa dimension traditionnelle, cela exige une étude de la forme traditionnelle en vue de l'épurer des tares qui ne correspondent pas aux concepts islamiques authentiques, sur les plans intellectuel, moral et légal, comme cela a été vu plus haut, sur la nécessité de joindre le côté affectif au côté intellectuel.

3 – Il est nécessaire d'étudier tous les moyens populaires pratiqués dans la communauté, d'un point de vue légal, car certaines formes de la commémoration, comme *al-tatbir*<sup>6</sup> sont légalement illicites, que ce soit sous sa forme principale ou d'autres formes imprévues, et dans ce cadre, nous abordons la question selon plusieurs aspects :

a – ces pratiques ne sont pas partie des rituels religieux, à propos desquels certains essaient d'appliquer La Parole divine : « Quiconque respecte les choses sacrées de Dieu sait que leur observance procède de la crainte révérencielle de Dieu contenue dans les cœurs » (al-Hajj, 32).

En effet, un rite fait partie du rituel dédié à Allah, quand il est issu d'une démarche légale, c'est-à-dire qu'il est nécessaire qu'une déclaration de la législation soit émise pour qu'il soit admis en tant que rituel légal. Donc, lorsque ni le prophète ni l'Imam n'a émis une telle déclaration, il n'y a aucune preuve pour affirmer qu'il s'agisse d'un rite. Sayyid al-Khou'i a abordé la problématique, répondant à une question concernant l'ensanglantement de la tête, et autres pratiques de ce genre,

---

<sup>6</sup> *Tatbir* signifie le fait de se donner des coups sur la tête avec un objet tranchant, pour faire couler le sang.

en disant : « Aucun texte ne règle son caractère de rite. Il n'y a pas de possibilité de juger s'il est souhaité »<sup>7</sup>.

b – le *tatbir*, la flagellation et autres pratiques de ce genre sont nuisibles à la personne, et certains juristes – et nous en faisons partie – affirment l'interdiction de se causer du tort, dans l'absolu, que génère ou non de la douleur, il s'agit d'un acte illicite, dans sa ligne première, étant donné que c'est un acte visant à se porter préjudice.

c – Ne pas affirmer l'interdiction de se porter préjudice, si cela ne conduit pas au péril, n'implique pas l'autorisation légale de ce genre de pratiques, car certaines lignes secondaires peuvent intervenir sur un acte autorisé pour en faire un acte illicite, du fait de l'illicéité de ces lignes secondaires. Sayyid al-Khou'i affirme à ce propos, répondant à une question : « Ceci n'est pas autorisé s'il implique un préjudice ou s'il a recours à la déchéance et l'affaiblissement, Allah sait mieux que quiconque ». Puis il précise, dans une autre réponse, que la déchéance et l'affaiblissement signifient « ce qui a recours à l'humiliation, à l'avilissement, dans les coutumes courantes »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Khou'i, Sayyid Abul-Qâssim, les questions légales (en arabe), dar al-zahrâ', Beyrouth.

<sup>8</sup> Idem, p. 339.

Si certains s'opposent à cela, arguant que les mécréants et les hypocrites se moquent de quelques devoirs d'adoration ou autres pratiques, et que par conséquent, on ne peut pas juger de leur illicéité au regard de ces attitudes, nous répondons qu'il y a une différence entre se moquer de l'Islam en tant que tel, des jugements obligatoires ou illicites d'une part et se moquer des actes autorisés ou souhaités sur lesquels s'appliquent d'autres jugements secondaires qui rendent les actes autorisés ou souhaités illicites ; du moment que les actes autorisés et souhaités participent de la non-obligation pour le mukallaf (investi légalement), l'applicabilité de l'illicéité sur l'acte autorisé ou souhaité annule l'autorisation ou le souhait au profit de l'illicéité dans ce domaine.

C'est pourquoi le problème vient du fait que nombreux sont ceux qui abordent le jugement légal dans cette question à partir des lignes primaires, à partir desquelles l'attitude légale n'est pas uniforme, alors qu'il est nécessaire de le discuter à partir de la ligne générale de la voie islamique, dans le cadre de l'intérêt ou du préjudice des ces attitudes, ce qui constitue les lignes secondaires.

d – si nous voulons analyser la question de ces coutumes – dans ses éléments intellectuels séparés de l'attitude légale – ceux qui les pratiquent disent : nous réconfortons al-Hussayn,

lorsque nous nous frappons la tête avec les épées, car il a été frappé à la tête avec une épée, nous réconfortons sayyida Zaynab lorsque nous nous flagellons le dos avec les chaînes, parce qu'elle a été fouettée, mais ceci n'est pas du tout du réconfort. Car al-Hussayn a été blessé pendant qu'il combattait pour la justice et le droit, il ne s'est pas porté des coups sur la tête avec l'épée. Son réconfort signifie être blessé dans le même lieu de combat, et Zaynab a été fouettée alors qu'elle suivait la ligne de la cause, elle ne s'est pas flagellée de sang-froid.

Ces coutumes sont des pratiques attardées pour exprimer la tristesse, celle-ci peut être exprimée par des moyens civilisés humains. La tristesse n'est pas un acte de mortification mais un acte de reproduction de sa propre humanité.

d – Parallèlement avec la commémoration populaire traditionnelle, il est nécessaire de mettre à profit les moyens d'expression modernes, tels que le théâtre, le cinéma ou autres, ce qui permet à 'Ashura de s'ouvrir sur l'homme contemporain, en concrétisant les valeurs sur lesquelles elle s'appuie, en approfondissant la tragédie dans laquelle elle s'est déroulée, en tenant compte de l'environnement qui l'a produite. Ceci donne à 'Ashura une dimension humaine



internationale qui s'ajoute à sa dimension islamique particulière.

C'est une question tout à fait normale, car toute idée doit parvenir à la conscience humaine par les moyens appropriés à son ouverture sur cette conscience. L'homme a été éduqué grâce à des moyens de communication en cours pendant son époque, ces moyens sont devenus aptes à influencer beaucoup plus que les moyens traditionnels figés.

Ce qui nécessite des aptitudes artistiques créatives, que ce soit au niveau du cinéma, de la télévision ou du théâtre, au niveau de la réalisation, de la mise en scène ou dans la nature des acteurs, de façon à maintenir l'environnement islamique de 'Ashura, dans ses lignes d'action ou sa nature religieuse.

A notre avis, il n'y a aucune interdiction légale à représenter les personnages de Karbala' dans une œuvre théâtrale, cinématographique ou autres, tant que cette représentation protège l'inviolabilité de la personne, son statut et sa sacralité. Il est également possible de modifier le scénario tant que cette modification n'affecte ni le contenu ni son esprit, et qu'il puisse offrir à l'idée sa vitalité réelle dans la personnalité de l'auteur du texte, car la nature de la réalisation théâtrale ou cinématographique, si l'on souhaite qu'elle accomplisse son rôle dans ce domaine, suppose un

autre mécanisme pour exprimer l'idée ou la cause, excluant la rigidité de ce que l'histoire a transmis.

Quand nous abordons cette question de cette manière, c'est à partir du principe, au moment où il faut que l'étude de la réalisation soit menée de manière à garantir tous les éléments qui assurent la vitalité et la sincérité du fait historique, ainsi que toutes les réactions positives. Dans cet esprit, il est nécessaire d'étudier minutieusement le choix des acteurs et assurer une vigilance ferme sur la nature du jeu théâtral.

Dans ce cadre, nous appelons les écrivains et auteurs, tout comme nous insistons auprès des prédicateurs de l'Islam de se lancer dans une étude analytique de la personnalité d'al-Hussayn, car al-Hussayn était un Imam de l'Islam et son Imam, nous semble-t-il, est un prolongement actif du mouvement prophétique. Il l'a vécu en tant qu'appel à l'Islam, en tant qu'enracinement de ses concepts, en parole et en actions, il l'a vécu en tant que mouvement pour rectifier ce qui a été dévié, sur les plans interne et externe. Il est nécessaire de souligner les traits de l'Imamat dans sa personnalité, dans toutes ses attitudes et tous ses actes. Sur cette base, nous avons refusé toute attitude rapportée par les historiographes ne correspondant pas à la ligne de l'Islam authentique ni au statut de dirigeant de l'Imamat, sans tenir

compte de leurs contradictions avec d'autres attitudes remarquables transmises par les historiens.

Nous nous pencherons sur cette question en abordant le contenu de 'Ashura.

### **Le contenu de 'Ashura**

Nous avons indiqué précédemment la nécessité de faire attention au contenu proposé dans 'Ashura, que ce soit au niveau populaire traditionnel ou à travers les expériences éparses dans la production théâtrale, cinématographique ou télévisée.

En effet, la nature de la mentalité vécue par le lecteur de l'oraison funèbre, le poète hussaynite, le metteur en scène ou le scénariste etc.. joue un rôle dans la dénaturation des concepts authentiques de la cause hussaynite, notamment lorsque l'aspect intellectuel est écarté au profit de l'aspect émotionnel tragique, qui réclame les larmes par tous les moyens.

Nous essaierons dans ce domaine de présenter quelques exemples de ces concepts proposés par les prédicateurs au public, qu'ils en soient ou non conscients.

## **1 – Le conflit avec les concepts islamiques**

Nous nous pencherons dans ce cadre sur les vers d'une poésie hussaynite de Sayyid Haydar al-Hulli, qui encourage l'Imam al-Mahdi, disant : « Extermine même le nourrisson et la nourrice, chez les fauteurs de la guerre ».

Nous avons ici un cri incitant à exterminer les Qurayshites, y compris les nourrissons, mâles et femelles. Cet ordre représente un conflit évident avec l'équité, une des valeurs islamiques humaines, dont nous parle le saint Coran : « Nul ne portera le fardeau d'un autre » (Al-An'âm, 164).

Tout comme il ne correspond pas à la biographie hussaynite, telle que rapportée par les récits, où des attitudes teintées d'humanité ont été relevées chez certains soldats des Omeyyades, qui répondaient à l'interdiction de l'armée de donner à boire au nourrisson d'al-Husayn. « Si les adultes sont fautifs, quelle est la faute de ce nourrisson ?.... »

Comment le public musulman peut-il entendre ce genre d'appels agressifs évidents, que le poème lance, envers les enfants qui n'ont commis aucune faute, et notamment les nourrissons, avec la douleur que cela engendre, au moment où tout le souvenir de 'Ashura est en place pour susciter les sentiments de l'humanité hostiles à toute une situation qui a favorisé la tragédie d'al-Hussayn, les membres de sa famille

et ses compagnons, pour que le refus islamique de cette situation se construise, faisant face à tous ceux qui veulent plonger l'homme dans une tragédie perpétuelle.

Un autre exemple est fourni par le poète qui parle au nom des Ahlul-Bayt :

« Nous sommes les maîtres et les gens sont les esclaves.

A nous tous les biens acquis et hérités

Notre père Muhammad est le maîtres des gens

Ses enfants sont les plus capables d'être les maîtres ».

Cette conception, selon l'apparence des mots, s'oppose à la mentalité islamique qui refuse la servitude de l'homme par l'homme, au plus profond de la ligne islamique, comme elle refuse que quiconque se conçoive ainsi, selon ce critère. Les Prophètes et les proches d'Allah s'abstenaient d'habitude de parler avec ce style lorsqu'ils s'adressaient aux gens, comme le Coran parle d'eux d'habitude d'une autre manière. Nous ne remarquons, dans tout le patrimoine religieux en général et musulman en particulier rien de cette arrogance envers les gens, considérant que les gens sont des esclaves et eux les maîtres, au moment où nous savons, en tant que vérité religieuse, qu'ils sont une catégorie spécifique possédant des degrés élevés auprès d'Allah, qu'ils sont au-dessus des gens

par leur rapprochement envers Lui, gloire à Lui, tout comme nous savons que leur obéissance est due par toute la création du fait de leur statut de porteurs du message d'Allah. Mais l'obéissance est une chose et la servitude une autre, car l'obéissance va de pair avec la responsabilité et non avec l'appréciation humaine.

Si le style littéraire justifie que l'homme se rende humble envers un autre, hautement valorisé, qu'il lui dise : Je suis ton serviteur. L'éducation islamique n'autorise pas qu'un personnage important s'adresse à un autre, en parlant de lui-même sur ce ton. C'est pourquoi présenter les membres de la famille du Prophète (Ahlul-Bayt) de cette manière n'est pas conforme à leur spiritualité élevée dont l'humilité envers Allah dans leurs relations aux gens n'est qu'un des aspects.

## **2 – Réduction de la cause hussaynite**

Nous trouvons, dans ce cadre, des exemples dans la poésie hussaynite où l'insistance est portée sur le conflit dans le cadre familial, comme si la question était un conflit familial, entre les Hashémites et les Omeyyades, à la manière suscitée par Abu 'Alâ' Mu'arri, disant :

« Les gens de Shams ont engagé la guerre contre les Hashémites,

Les Harb sont contre l'élú, les Hind contre Ali et Yazid contre al-Husayn ».

Cet exemple pris parmi d'autres de la poésie hussaynite, qu'elle soit dialectale ou écrite, qui continue à être récitée dans les séances d'oraison funèbre, a aidé à forger une mentalité populaire envahie par les sentiments d'appartenance à la famille hashémite contre la famille omeyyade, s'écartant de ce qui est la question islamique. A tel point que certains s'imaginent que la religion est, dans l'affaire, une particularité familiale, et non un message qui s'ouvre à la conscience musulmane des Musulmans, qui opère une rencontre avec les symboles de l'Islam et les dirigeants de la scène, afin que la liaison se fasse à travers l'Islam et non du particularisme familial.

Il est probable que ce genre d'influences affectives qui se transforment en appartenance à la famille a laissé des traces sur le mouvement de la conscience populaire politique à certaines époques politiques instables dans la vie de la communauté.

Nous avons remarqué que certains monarques ont bénéficié de sympathie parmi les ulémas et des catégories populaires généreuses, à partir de leur appartenance à la famille hashémite, sans qu'ils ne soient soumis à l'examen de leur

respect effectif de leur appartenance à l'islam, sans tenir compte de leur factionalisme religieux dans un environnement où l'appartenance à une école précise joue un rôle important pour une évaluation intellectuelle et affective. Ce qui a contribué à brouiller la réalité politique dans plusieurs pays musulmans et favorisé l'intervention de plans impérialistes.

Quand nous suscitons cette question, ce n'est pas pour faire de la question du message quelque chose qui agit dans l'absolu, loin du symbole, car ces personnages dirigeants ont des particularités dans la profondeur du message, ce qui exige une liaison organique avec la direction, en ce qu'elle représente le lien avec le message, pour que la relation soit au niveau du message et non seulement au niveau du personnage, et l'appartenance familiale, dans ce cadre, n'a plus de rôle.

Par conséquent, notre relation avec les Ahlul-Bayt ne s'appuie pas sur leur appartenance aux Hashémites, mais s'appuie sur leurs messages, tout comme le hashémisme ne peut acquérir une sacralité à partir de l'appartenance de symboles de la sacralité du message, de façon à faire que tout hashémite se rapproche de sa sacralité, même s'il en est éloigné des valeurs.



Le patrimoine littéraire, poésie ou prose, a probablement besoin d'une touche d'imagination, de quelques traits artistiques décrivant l'affection de la tragédie et l'effet de la tragédie sur la conscience interne de l'homme musulman.

Mais cette imagination doit s'appuyer sur l'environnement du contenu propre de la cause, sans lui ajouter de nouvelles dimensions qui en sont éloignées, sans produire une pensée différente de la sienne. De même, l'aspect artistique, dans ses touches suggestives, mimiques et expressives, doit donner à l'idée un sens de la beauté réelle que les termes renferment, il ne doit pas lui imposer une beauté extérieure à son sens ou lui ajouter une particularité différente des siennes.

C'est pourquoi nous appelons à une production littéraire hussaynite qui se nourrisse des termes musulmans du mouvement hussaynite, dans sa dimension spirituelle, intellectuelle, active de l'Imam al-Hussayn, pour que la commémoration soit au service de la cause, grâce à une suggestion permanente, en relation avec le temps, pour que l'image qui en soit issue exprime que 'Ashura est le point de départ et non l'aboutissement. Ainsi, 'Ashura peut constituer un nouveau public pour des concepts adaptés en tout lieu et en tout temps, en insistant sur les éléments qui y sont vivants, pour avoir conscience de l'avenir, qui est un processus de

renouvellement, de développement et de continuité pour l'homme.

### **3 – Altération de l'image des exemples élevés**

En étudiant les récits rapportés par les biographes, qui mêlent le vrai et le faux lorsque la priorité a été accordée à l'aspect affectif plutôt qu'à l'aspect réel, dans la cause hussaynite, nous constatons la formulation d'une image déformée des symboles de Karbala' et notamment en ce qui concerne l'Imam al-Hussayn et Sayyida Zaynab.

Nous trouvons, par exemple, plusieurs images poétiques ou en prose qui nous présentent al-Hussayn appelant vainement à l'aide, réclamant vainement le secours ou l'eau jusqu'à arriver au moment où l'Imam, agonisant, est aperçu par un homme dénommé Hamid, attiré par le fait qu'il remue ses lèvres. L'homme se dit en lui-même : « Si al-Hussayn nous maudit, nous périssons, par Allah Il s'approche et l'entend dire : « Donnez-moi à boire, mon foie va éclater à cause de la soif », certains rapporteurs ajoutent : « Par mon grand-père, j'ai soif ».

C'est une des images qui évoque la faiblesse, et non la force, qui correspond mieux à l'image de l'Imam al-Husayn présentée comme un personnage important, révolté contre les

penchants de faiblesse et les éléments de la douleur dans sa confrontation avec les forces égarées de la tyrannie qui ont mobilisé contre lui toutes ces masses pour vaincre son attitude, ébranler sa détermination, l'entraîner hors d'une attitude ferme et distinguée, pour lui imposer la soumission au gouvernement de Yazid. Il a refusé de revenir, de faire des concessions et de se soumettre, il a supporté toutes les conséquences inhumaines pour concrétiser les grandes valeurs humaines qu'Allah a voulu pour l'homme dans sa vie. Cette question n'est pas personnelle, mais celle du message dans ses défis, dans son besoin à la cohésion, à l'équilibre dans les situations difficiles où les secousses se multiplient. Ces situations se sont concrétisées dans les mots d'ordre qu'il a avancés, dans les attitudes qu'il a observées, notamment lorsque son nourrisson a été égorgé, le récit ayant rapporté ses paroles : « Rends moi facile ce qui m'est advenu. Il est entre les mains d'Allah ».

Nous ne nions pas que l'être humain, qu'il soit prophète ou imam, peut être la proie de la faiblesse humaine en tant qu'humain, mais al-Hussayn a pris la décision de mener un pénible affrontement après un examen long et profond de toutes les conséquences qui en découlent, il connaissait la nature sauvage et barbare des représentants de la personnalité

tyrannique, et a vu au cours de la bataille comment se concrétise la dureté de son attitude, même par rapport à son nourrisson. Comment peut-il alors les appeler à l'aide et leur demander un peu d'eau au moment où son corps est meurtri de la pire manière qui soit ? La véritable image de l'Imam al-Hussayn est celle qu'exprime l'un de ses ennemis faisant partie de l'armée de Yazid : « Par Allah, je n'ai jamais vu un homme vaincu, dont le fils et les membres de la famille ont été tués, et qui soit plus imperturbable et plus brave qu'al-Hussayn. Les hommes tiraient sur lui et lui tirait sur eux, ils étaient aussi dépouillés entre ses mains que l'est la chèvre attaquée par un loup ».

Arrêtons-nous également sur l'image de Sayyida Zaynab et notamment dans la poésie populaire. Nous n'y trouvons pas l'image d'une héroïne impressionnante qui fait front, qui a défié avec puissance, fermeté et constance, dans le conseil d'Ibn Ziyad, son pouvoir, et dans la société de Kufa pour faire face à leur déviation et leur lâcheté, dans le conseil de Yazid pour attaquer ses positions. Mais nous avons par contre l'image d'une bédouine qui s'exprime avec faiblesse, impuissance, privée de son enfant, recherchant la tribu et le partisan en vain, qui prend en charge la question par l'appel à la vengeance, à la manière tribale... C'est l'image d'une

faible malheureuse et captive, qui vit le souci de ses souffrances, celui des enfants et des femmes autour d'elles – tout aussi importants que soient ces aspects – sans que la grande cause n'ait de place dans ses préoccupations, au moment où l'histoire nous affirme que Zaynab a eu un rôle important dans la permanence de la cause dans la conscience, et qu'elle a porté la bannière sur la base des valeurs islamiques et les principes authentiques clairs.

Certains peuvent s'imaginer que le fait de rappeler la tragédie dans la ligne de la cause, même de la façon dont nous préférons, constitue une manière de mobiliser psychologiquement contre ceux qui sont responsables de la tragédie ou contre ceux qui agissent de la même manière. Ce qui fait réaliser à la cause beaucoup d'éléments de force dans la conscience des masses, lorsque leurs sentiments s'ouvrent à la révolution grâce à elles. Nous répondons : ceci est vrai en ce qui concerne l'importance de l'affection dans 'Ashura, mais ceci exige une forme d'équilibre entre le mouvement de l'affection et l'image type élevée de la cause, dans laquelle se rejoignent les éléments de la révolution au service de la cause. C'est pourquoi nous ne refusons pas de remuer l'affection, étant un réel élément de la tragédie, mais nous refusons un certain contenu qui éloigne la tragédie du cadre

de la cause, le lieu de la force et de la vigueur, tout comme nous refusons le style dont les suggestions ne correspondent pas à l'environnement et à l'idée.

Dans ce cadre, nous appelons à formuler le contenu de 'Ashura, que ce soit au niveau de ce que proposent les récitateurs de l'oraison funèbre, ou ce que produisent les poètes et autres auteurs, en remplaçant la cause huszsaynite dans ses grands objectifs. Nous appelons à rappeler ses événements dans une étude critique consciente, prenant en compte toutes les conditions environnantes de cette personnalité héroïque, la nature de la victoire, la nature de l'ennemi, l'image de la période, pour ramener tout cela à la réalité vécue par la communauté, afin d'inspirer la révolution et le mouvement du changement sur la base de l'Islam, afin de faire agir la commémoration dans une extension du temps, afin qu'elle soit un bien et une bénédiction pour le présent et l'avenir, comme le fut dans le passé.

### **Etude scientifique de la biographie**

Dans ce cadre, nous devons étudier la biographie hussaynite de façon objective et scientifique, car dans les biographies que nous avons entre les mains, il y a la graine et l'ivraie, où l'on trouve beaucoup de contradictions, et ce qui ne

correspond pas avec la nature des choses. Il n'est pas nécessaire de se figer sur les transmetteurs avec une précision scientifique pratiquée pour la jurisprudence, mais il est nécessaire d'étudier les récits au niveau de leur contenu, à partir de la nature de leur relation avec la réalité environnante, pour pouvoir s'appuyer sur une base et une assise fixes.

Il est nécessaire en même temps de revenir aux sources sûres qui sont considérées la base pour la transmission historique, de ne pas trop plonger dans les livres où se sont accumulés ce qui ne correspond pas avec la nature et la cause de Karbala', et pour les récitateurs, et d'autres, il est nécessaire d'éviter de transmettre ce qui n'a pas été prouvé par l'étude et la réflexion, juste pour susciter l'émotion. L'Imam Jaafar Sadeq a dit, selon les transmetteurs, lorsqu'il critiquait certains de ses compagnons, en discutant avec des gens : « Le vrai s'est mêlé au faux, et un peu de vrai suffit à la place de beaucoup de faux ».<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Sheikh Al-Mufid, Al-Irshad, vol. 2, p. 199.

